

LA REVUE VOLTAIRE A DIX ANS :
BILAN ET PERSPECTIVES

Christiane Mervaud
Université de Rouen
Présidente de la SEV

Au terme d'un long mandat de présidente de la SEV, depuis sa création en 2000, pour le numéro 10 de notre *Revue Voltaire*, je voudrais dresser un rapide bilan de nos activités et ébaucher quelques perspectives d'avenir. Cette revue est le fruit d'un partenariat ; elle est publiée une fois par an par la Société des études voltairiennes et par l'équipe « Voltaire en son temps » du CELLF de Paris-Sorbonne. Je tiens à rendre hommage aux directeurs du CELLF, Jean Dagen, puis Sylvain Menant, qui furent aussi, respectivement, directeurs de l'équipe fondée par René Pomeau, « Voltaire en son temps ». C'est grâce à un climat d'étroite et d'harmonieuse collaboration que, tous les ans, ont pu se tenir en Sorbonne des *Journées Voltaire* dont les Actes ont été publiés dans la *Revue Voltaire* par les PUPS, dirigées par François Moureau que nous remercions chaleureusement de son efficace appui. Cette *Revue*, tous, et tout particulièrement ceux qui l'ont dirigée et qui la dirigent, d'abord José-Michel Moureaux jusqu'en 2005, puis en codirection avec Olivier Ferret, l'ont voulue à la fois érudite et ouverte à toutes les recherches voltairiennes. Le but de ces quelques pages n'est pas d'auto-congratulation, plutôt de réflexion sur ce que représente et ne représente pas une publication savante dans notre monde comme il va.

Son point fort, à mes yeux, réside dans son lien très solide forgé avec la Voltaire Foundation à Oxford et l'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire [OCV]. Lors de sa création, la SEV avait proclamé qu'elle entendait contribuer, dans la mesure de ses moyens, au travail titanesque de l'édition des *Œuvres complètes*, alors sous la direction de Haydn Mason, puis sous celle de Nicholas Cronk depuis 2000. Sans doute n'avions-nous pas une claire conscience de tout ce que nous apporterait cet engagement lorsque nous avons déposé les statuts de la SEV. C'était, pour ceux qui ont créé cette société, prendre en

charge un héritage, celui de R. Pomeau¹, et parier sur l'édition critique comme moteur de la recherche, ce qui n'était guère original, mais qui déterminait une orientation, ancrée dans l'étude attentive et précise des textes. Nous n'avions certes pas prévu la prodigieuse accélération qui a eu lieu dans la réalisation de cette entreprise avec la parution de quatre, puis de six volumes par an. Nous n'imaginions pas que, dix ans plus tard, grâce à l'admirable énergie qui est déployée, la Voltaire Foundation aurait publié quarante volumes et que ceux d'entre nous qui auront la chance d'être encore de ce monde verront sans doute l'achèvement de l'édition en 2018.

6

Enfin, de grands chantiers ont été ouverts, ceux parallèles des deux œuvres les plus longues de Voltaire : l'*Essai sur les mœurs* sous la direction de Bruno Bernard, John Renwick, N. Cronk, Janet Godden, dont le premier tome vient de sortir des presses (OCV, t. 22, 2009)², et les *Questions sur l'Encyclopédie* sous la direction de N. Cronk et Christiane Mervaud, dont trois tomes ont paru (OCV, t. 38, 2007 ; t. 39, 2008 ; t. 40, 2009). Nul doute que le travail collectif que demande l'établissement des textes et leur annotation, en attendant des synthèses prévues à la fin de ces éditions, n'apporte une toute nouvelle compréhension de Voltaire, celle de son ouvrage historique majeur, celle d'une œuvre alphabétique méconnue, confondue depuis l'édition de Kehl avec d'autres ouvrages par alphabet. D'une part, l'écriture de l'histoire de Voltaire, déjà analysée dans plusieurs ouvrages historiques, recevra un éclairage essentiel ; d'autre part, les *Questions*, qui proclament dès leur titre une volonté de confrontation avec l'*Encyclopédie*, ouvrage voltairissime par son ton, par sa forme, par ses thèmes, devraient nous permettre de mieux pénétrer le monde voltairien avec son intelligence, ses hantises aussi bien que ses lacunes, l'ampleur et la variété de ses intérêts, mais aussi de nous donner la possibilité d'approcher, sinon d'analyser, quelques-uns des aspects d'une écriture éblouissante. Mais tout texte, si mince soit-il, qui reçoit l'examen attentif auquel il a droit dans une édition critique, révèle des richesses parfois insoupçonnées. Ainsi, tel « rogaton », perdu de vue dans la masse indigeste des *Mélanges* des éditions Beuchot et Moland, prend-il tout son sens. Il complète la mosaïque immense d'une œuvre de polygraphe, tout en mettant à mal la différenciation trop rigide

1 C'est pourquoi le numéro 1 (2001) de la *Revue Voltaire* était dédié à la mémoire de R. Pomeau, dont elle rappelait la bibliographie, établie par Laurence Macé et Guillaume Métayer, et dont elle reproduisait sept articles. Ce numéro comprend aussi quatre articles rassemblés par S. Menant sur « Le concept de lumière(s) chez Voltaire » (R. Mortier, p. 39-43) ; « René Pomeau, Voltaire et l'Histoire » (J. Dagen, p. 45-52) ; « Bible et création littéraire » (M.-H. Cotoni, p. 53-67) ; « La perception voltairienne de l'autre et de l'ailleurs dans l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* » (Ch. Mervaud, p. 27-38).

2 Ce tome, qui comprend les chapitres 1-37, a été dirigé par B. Bernard, J. Renwick, O. Ferret et C. Volpilhac-Augier.

et mal définie entre œuvre majeure et œuvre mineure. C'est parfois un écrit, dont le texte jusqu'alors avait été publié de manière approximative, qui retrouve toute sa fraîcheur originelle. L'un des tout derniers nés de ces volumes des *Œuvres complètes* nous réserve des surprises. On a lu jusqu'alors les *Fragments historiques sur l'Inde* d'après l'édition de Kehl, reprise par Beuchot et Moland, et c'était une édition très contestable. On les découvrira selon le texte revu par Voltaire, dans l'édition encadrée, avec des révisions qu'avait signalées S.S.B. Taylor dans des exemplaires conservés à Saint-Petersbourg. En outre, la source et l'amplitude des changements imposés à ce texte par les éditeurs de Kehl ont été élucidées (OCV, t. 75B, 2009)³. On pourrait alléguer les *Questions sur l'Encyclopédie*, dont nous opérons la résurrection, à la suite de celles des autres œuvres alphabétiques déjà parues, le tome 33 en 1987, sous la direction de Jeroom Vercruysse, qui recueillait en un volume des articles destinés à l'*Encyclopédie* et au *Dictionnaire de l'Académie* ; les tomes 35 et 36, le *Dictionnaire philosophique* en 1994, sous la direction de Ch. Mervaud, dont on connaissait mieux la configuration grâce, en particulier, à l'édition bien connue qu'en avait donné Raymond Naves dans les Classiques Garnier, *Dictionnaire philosophique comprenant les 118 articles parus sous ce titre du vivant de Voltaire avec leurs suppléments parus dans les Questions sur l'Encyclopédie* (Paris, 1935-1936). L'édition des *Œuvres complètes* reproduisait, sans les ajouts des *Questions*, le texte de 1769, *La Raison par alphabet* qui recevait, pour la première fois, l'élucidation critique que ce texte, nourri de toute une culture, nécessitait.

Il ne m'appartient pas, dans ces quelques pages de notre numéro 10 de la *Revue Voltaire*, d'établir un bilan de tout ce qu'a apporté la publication de ces quarante volumes et de montrer comment elle a vivifié la recherche. La masse impressionnante des ouvrages déjà publiés concernant la justice, celle, non moins impressionnante, des opuscules à visée politique, permettent d'envisager des synthèses nourries des recherches précises que chacun de ces textes a nécessitées. En matière judiciaire, on ne peut plus se limiter à l'emblématique affaire Calas et on devrait pouvoir dépasser des clichés qui ont eu cours. Des révisions s'imposent. Comme on pouvait s'y attendre et comme l'avaient voulu les initiateurs de ce projet, l'édition chronologique permet de mieux situer le contexte de chaque œuvre, d'apercevoir les liens qui l'unissaient en son temps à des écrits contemporains, de les confronter ou de les faire dialoguer, mais il peut arriver que des regroupements de textes soient significatifs, par exemple ceux sur la musique de 1720 à 1740 (OCV, t. 18C, 2008). La *Lettre à M. Rameau*, trois livrets d'opéra, *Tanis et Zélide*, *Samson*, *Pandore*, enfin le *Divertissement mis en musique, pour une fête donnée par Monsieur André à Madame la Maréchale*

3 Voir les pages 36-49 de l'édition critique par J. Renwick et C. Manley.

de Villars, pourvus désormais d'introductions et d'une annotation, seront largement mis à contribution dans les prochaines *Journées Voltaire* consacrées à ce thème. Ce volume complète d'autres tomes des *Œuvres complètes* où sont parues les éditions de *La Princesse de Navarre*, du *Temple de la gloire* (OCV, t. 28A, 2006), du *Baron d'Otrante*, un *opera buffa*, des *Deux Tonneaux* (OCV, t. 66, 1999). On connaissait dans les *SVEC* la belle édition critique qu'avait donnée J.-M. Moureaux du *Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens*⁴ ; ce discours devait figurer dans le tome 70, selon la *Provisional Table of contents for the Complete Works of Voltaire / Œuvres complètes de Voltaire*, établie par Ulla Kölving en 1983, ainsi que [Préface et extraits des *Souvenirs de Mme de Caylus*] et [Extraits du *Journal du marquis de Dangeau*]. Par ailleurs, le *Cymbalum mundi* était prévu dans le tome 84 et la *Sophonisbe* dans le tome 72. Le regroupement de ces textes dans les deux tomes 71A et 71B, en 2006, met en évidence l'activité de *Voltaire éditeur*, à laquelle le numéro 4 (2004) de la *Revue Voltaire* s'était intéressé avec une série de treize articles. Consacré à une réflexion sur les conceptions éditoriales de Voltaire ainsi que sur sa pratique éditoriale, ce numéro n'avait pas la prétention de faire le tour de la question, mais il éclairait un certain nombre d'aspects d'une activité dont l'importance mérite d'être signalée. Précédés par une étude générale des recueils par J.-M. Moureaux⁵, ces contributions éclairaient un certain nombre de « cas d'école » : l'*Anti-Machiavel*, l'*Abrégé de l'histoire universelle*, la souscription pour *La Henriade*⁶, l'*Éloge et Pensées de Pascal* auquel deux articles étaient consacrés⁷, les manuscrits philosophiques clandestins, l'*Examen de la religion*, *Le Catéchumène*, le *Cymbalum mundi*, l'*Épître à Ninon*⁸. En outre, une importante étude de F. Moureau sur les vers et proses de Voltaire dans les nouvelles à la main et les recueils manuscrits, un article par J. Vercruysse sur les cartons de Voltaire, une contribution de Daniel Droixhe sur les « vraies et fausses éditions liégeoises ou rouennaises de Voltaire », une version française d'un texte de Robert Darnton, paru dans les *SVEC*, sur « la science de la contrefaçon » complétaient ce large panorama⁹. La reproduction intégrale, en 2006, dans le tome 71A des *Œuvres complètes*, du texte édité par Voltaire des *Souvenirs de Mme de Caylus* avec la Préface qu'il avait rédigée¹⁰, celle du texte, tel qu'il fut édité du vivant de Voltaire, du *Journal de la*

4 *SVEC*, 322 (1994).

5 « Voltaire éditeur : de sa conception de l'édition à sa pratique éditoriale des recueils », p. 9-38.

6 Articles par Ch. Mervaud, p. 39-56 ; H. Duranton, p. 57-80 ; R. Goulbourne, p. 81-96.

7 Articles par H. Krief, p. 97-116, et J. Dagen, p. 117-136.

8 Articles par G. Artigas-Menant, p. 137-142 ; O. Ferret, p. 143-160 ; J. P. Lee, p. 161-176 ; N. Cronk, p. 177-196 ; A.-S. Barrovecchio, p. 197-211.

9 Articles par F. Moureau, p. 213-237, sur « l'agence de Ferney » ; J. Vercruysse, p. 239-250 ; D. Droixhe, p. 271-292 ; R. Darnton, p. 253-270.

10 Édition critique par J. Godden et V. Topazio.

cour de Louis XIV depuis 1684 jusqu'à 1715¹¹, celle du *Cymbalum mundi*¹², ainsi que celle, dans le tome 71B, de *Sophonisbe, tragédie de Mairret, réparée à neuf*¹³, permettent désormais d'enrichir encore notre connaissance des procédures éditoriales de Voltaire.

Un deuxième fait marquant est l'élargissement de la notion d'*Œuvres complètes*, une notion qui, par-delà son apparente transparence, s'ouvre sur maintes interrogations sur les notions d'auteur et de littérature¹⁴. Cet élargissement est rendu directement sensible par l'inclusion, dans la collection, du *Corpus des notes marginales* dont nous parlerons plus loin. Mais comment recenser toutes les productions d'un écrivain aussi prolifique que Voltaire et surtout d'un écrivain pratiquant l'esquive et n'avouant la paternité que d'un nombre d'ouvrages limité ? Le problème des limites de l'œuvre, et donc des apocryphes, se pose. Les bibliographies leur réservent une rubrique, mais à quel titre les inclure dans l'édition ? Certains étaient prévus dans la *Provisional Table of contents*, par exemple *Le Tombeau de la Sorbonne* (OCV, t. 32B, 2007)¹⁵, le *Factum pour la nombreuse famille de Rapterre contre le nommé Giolot Ticalani* (OCV, t. 32A, 2006)¹⁶. Depuis, la recherche dans ce domaine a progressé et il faut rappeler le travail pionnier du regretté Patrick Lee. Il est l'auteur d'une synthèse sur la question, « The Apocryphal Voltaire: Problems in the Voltairean Canon »¹⁷ ; on lui doit, dans le numéro 4 de la *Revue Voltaire*, une mise au point très éclairante sur *Le Catéchumène* de Charles Bordes que les contemporains avaient attribué à Voltaire¹⁸. Il reste toute une réflexion à poursuivre sur les apocryphes¹⁹, mais il convient de signaler aussi que des textes de Voltaire ont été identifiés.

À cet égard, la nouveauté du tome 1B des *Œuvres complètes* est passée largement inaperçue. Le corpus des contes en vers s'est enrichi d'un conte de jeunesse, *Le Janséniste et le moliniste*, qui ne figurait pas dans la *Provisional Table of contents*, même si, très judicieusement, étaient prévus un volume de *Poésies non datées* (OCV, t. 83), un volume de *Varia* (OCV, t. 84) et si un Appendice donne une liste des « Incipits of doubtfully attributed verse » dans laquelle ne

11 Édition critique par N. Cronk.

12 Édition critique par N. Cronk.

13 Édition critique par Ch. Todd.

14 Voir *La Notion d'œuvres complètes*, textes présentés par J. Sgard et C. Volpillac-Augier, *SVEC*, 370 (1999).

15 Édition critique par O. Ferret.

16 Édition critique par J. Vercruysse.

17 T. Pratt et D. McCallam, *The Enterprize of Enlightenment. A tribute to David Williams from his friends*, Bern/Berlin/New York, Peter Lang, 2004, p. 265-273.

18 « Voltaire éditeur de Charles Bordes : *Le Catéchumène* », p. 161-176.

19 Lors du colloque sur « Les 250 ans de *Candide* », organisé à Oxford par N. Cronk et N. Ferrand, des communications, celle de G. Lahouati et celle de Ch. Mervaud, ont étudié les suites de *Candide* dont l'une, due à l'abbé Dulaurens, a longtemps été éditée avec *Candide*.

figure pas le premier vers de ce conte : « Père simon doucereux Moliniste »²⁰. Le Catalogue, *L'Œuvre imprimé de Voltaire à la Bibliothèque nationale*, signalait *Le Janséniste et le moliniste* sous la rubrique de « conte apocryphe ». Catriona Seth, après avoir consulté le *Recueil Cideville* de la Bibliothèque de Rouen, l'a restitué à Voltaire²¹. De même, les présentations par N. Cronk et C. Seth du « Regnante puero » et du poème « Usé du jeu que pratiquait Socrate » ont été, le plus souvent, passées sous silence²², ainsi que deux appendices importants par N. Cronk, « Poèmes de Voltaire repérés dans les Chansonniers Clairambault et Maurepas, 1713-1722 » et « Poèmes de Voltaire publiés dans le *Mercur*, 1714-1722 »²³. Dans le tome consacré aux *Œuvres de 1746-1748* (III), trois textes en défense de l'édition de Dresde (1748) ont été ajoutés. L'*Avis*, reproduit par le *Mercur de France*, avait été inclus dans les *Œuvres* par Beuchot, mais N. Cronk a ajouté la *Préface des éditeurs* et la *Lettre de l'auteur au libraire*²⁴. De même, le tome 75B réserve encore une surprise, la publication du *Mandement d'un muphti suivi d'un décret du divan*, un texte paru en Angleterre à la suite du *Tocsin des Rois* en 1772 et qui n'avait jamais été inclus dans les éditions des *Œuvres* de Voltaire²⁵. Cette facétie polémique, de ton très voltairien, a parfois été attribuée à Charles Théveneau de Morande (1741-1805), un libelliste et un journaliste qui a longtemps vécu en Angleterre. C'est une pièce très intéressante qu'il faut prendre en considération à propos des affaires de Pologne, même si, comme l'indique N. Cronk à la fin de son Introduction, on ne peut, dans l'état actuel de nos connaissances, ni prouver absolument que ce texte est de Voltaire, ni prouver absolument qu'il n'est pas de lui²⁶. Les *Œuvres complètes* prennent alors en compte le doute raisonnable et l'incertitude raisonnée.

À cet égard, ces transformations introduites dans le corpus des *Œuvres de Voltaire* méritent réflexion. Elles supposent une prise de risque, mais elles sont le gage d'une recherche en mouvement. À force de considérer l'édition critique comme un monument qui peut parfois avoir tendance à écraser un texte canonique, à force de mettre un point d'honneur à la vouloir définitive, le danger est de la clore sur elle-même dans une « perfection » fort illusoire et en se limitant aux textes bien inventoriés, faisant partie de la vulgate voltairienne. On pourrait en outre remarquer que, en dehors de l'édition des *Œuvres complètes*, ce sont toujours les mêmes textes qui sont édités et réédités, et tout

20 Voir *Provisional Table of contents*, p. 55-57.

21 Voir *OCV*, t. 1B (2002), p. 173-178.

22 *OCV*, t. 1B, p. 506-512.

23 *OCV*, t. 1B, p. 513-516.

24 *OCV*, t. 30c (2004), p. 354-358.

25 Texte présenté par N. Cronk, *OCV*, t. 75B, p. 267-319.

26 *OCV*, t. 75B, p. 273. Le seul critique à avoir signalé l'importance de *Mandement du muphti* pour les relations de Voltaire et de la Pologne est Daniel Beauvois.

particulièrement les *Contes*, mais aussi les *Lettres philosophiques*, le *Dictionnaire philosophique*, parfois un ouvrage historique ; certains des ouvrages, et non des moindres, qui paraissent dans les *Œuvres complètes*, n'ont jamais bénéficié ni d'un établissement du texte depuis l'édition de Kehl ou depuis l'édition Beuchot, ni d'un appareil critique. Il suffit de mettre en regard la « Table générale alphabétique » du tome 70 des *Œuvres complètes* de Voltaire (édition de Kehl) et l'« Index of titles » de la *Provisional Table of contents* pour voir combien le canon voltairien a changé²⁷. On peut répéter l'expérience en comparant, dans les mêmes ouvrages, la « Table chronologique » et la « Chronological List »²⁸. Les *Œuvres complètes* bénéficient de l'immense travail accompli en particulier par Beuchot. On peut toujours espérer qu'une trouvaille dans des archives ou dans un imprimé élargira encore le corpus. D'ailleurs, « l'idée d'œuvres complètes canoniques et *ne varietur* est une vue de l'esprit²⁹ ». On n'est jamais sûr d'avoir repéré toutes les traces d'un écrivain. On sait bien que toute édition d'une correspondance est incomplète et que son corpus est en perpétuelle mutation. Sans doute, alors qu'on est submergé par l'abondance des ouvrages de Voltaire, faut-il se poser la question de l'incomplétude des *Œuvres complètes*³⁰. Malgré la rage d'imprimer qui possédait Voltaire, malgré les éditions et rééditions qui font la joie et le tourment des bibliographes, malgré deux siècles de recherches, on n'est pas sûr d'avoir fait le tour de tous ses écrits. Une découverte récente nous l'a démontré : celle, par Vladimir Somov, dans les archives de la Bibliothèque nationale de Russie, d'un discours que Voltaire avait adressé à la Société économique libre de Saint-Petersbourg sur la question de l'abolition du servage³¹. On ne connaissait jusqu'alors de cet écrit que des extraits que Voltaire avaient repris, sans le dire, dans l'article « Propriété » des *Questions sur l'Encyclopédie*³². Le dépouillement des périodiques pourrait aussi nous réserver des surprises.

De plus, Voltaire met à mal la sacralité d'un texte définitif : on renverra par exemple au sort qu'a connu *La Raison par alphabet*, Voltaire ayant réparti en 1775 des articles dans les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*

27 *Œuvres complètes*, t. 70, p. 357-412 et *Provisional Table of contents*, p. 89-118.

28 Voir *Œuvres complètes*, t. 70, p. 415-426 et *Provisional Table of contents*, p. 1-53.

29 Michel Delon, compte rendu du tome 18 des *OCV, Dix-huitième siècle*, 36 (2004), p. 609-610, ici p. 609.

30 Sur la complexité des problèmes que pose l'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire, l'article, en cours d'impression, de N. Cronk, « Les Œuvres (in)complètes de Voltaire », apporte des éléments nouveaux et des points de vue suggestifs en proposant une synthèse sur la question.

31 Voir le compte rendu de cette publication en russe par M. Mervaud, *Revue Voltaire*, 2 (2002), p. 262-263.

32 Voir Ch. Mervaud, « Réemploi et réécriture dans les *Questions sur l'Encyclopédie* : l'exemple de l'article "Propriété" », *SVEC* 2003:01, p. 3-26, dans lequel on renvoie à la publication de ce texte avec une importante Introduction de Vladimir Somov.

(t. 36) et dans les *Pièces détachées, attribuées à divers hommes célèbres* (t. 38)³³. Telle était aussi la conclusion à laquelle aboutissait un examen des reprises et réécritures d'articles du *Dictionnaire philosophique* dans les *Questions sur l'Encyclopédie*³⁴. Or l'importance du réemploi de nombreuses œuvres, et pas seulement du *Dictionnaire philosophique*, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, qui sera analysé dans le tome 1 de cette édition, permettra de poser des questions essentielles, en particulier celles-ci : qu'est-ce qu'un texte selon Voltaire ? qu'est-ce qu'une œuvre pour Voltaire ? On constate qu'il a privilégié les notions de textes migrants et de métamorphoses des textes ; on constate qu'il multiplie les éditions et les regroupements de textes selon des stratégies variées. Veut-on enfermer Voltaire ? Il se dérobera. Son œuvre est trop intensément vivante pour ne pas échapper, par quelque endroit, à l'emprise du commentateur. Si l'édition a pour devoir premier d'apporter, dans la mesure du possible ou dans la mesure de ses moyens, des matériaux irréfutables, ou parfois simplement très solides, il est hautement souhaitable qu'elle ouvre sans cesse de nouvelles perspectives sur cette œuvre mouvante et en transformation permanente. Le dynamisme de Voltaire doit secouer nos paresse et nos inerties, bousculer nos certitudes ; celui qui joua au patriarche pendant tant d'années nous dispense une amère leçon, à savoir que nos éditions sont condamnées à être dépassées, mais il nous dispense aussi le remède qui fut le sien : rester sur la brèche. C'est pourquoi le chantier dynamique des *Œuvres complètes* ouvre de nouveaux champs de recherche. Voltaire condamne ses commentateurs à la remise en question permanente et au mouvement perpétuel, quitte à s'essouffler à le suivre.

La reprise de la publication du *Corpus des notes marginales*, sous la direction de Natalia Elaguina, est l'un des événements marquants de la décennie. La publication du *Catalogue de la Bibliothèque de Voltaire* en 1961 était précédée par deux contributions, l'une due à M. P. Alekseev, l'autre à Natalia Varbanec, puis indiquait la présence de traces de lecture dans les imprimés ayant appartenu à Voltaire et conservés à la Bibliothèque nationale de Russie à Leningrad ; à ce *Catalogue*, à proprement parler, étaient joints des « Suppléments », la description des *Recueils factices*, des annexes manuscrites, une liste de livres faussement incorporés dans la bibliothèque de Voltaire, le *Catalogue de Ferney* (préparé par Tatiana Kopreeva). La publication du *Corpus des notes marginales* avait débuté en 1979 avec un tome 1 comprenant une introduction générale,

33 Voir Ch. Mervaud, *Le Dictionnaire philosophique de Voltaire*, nouvelle édition augmentée, Oxford/Paris, Voltaire Foundation-PUPS, 2008, « *La Raison par alphabet* (1769), achèvement ou étape », p. 213-229, ici p. 214.

34 Voir *ibid.*, « Du *Dictionnaire philosophique* aux *Questions sur l'Encyclopédie* : reprises et réécriture », p. 233-249, ici p. 246-247, article repris de O. Ferret, G. Goggi, C. Volpilhac-Auger (dir.), *Copier/Coller. Écriture et réécriture chez Voltaire*, Pisa, Plus, 2007, p. 209-220.

une bibliographie et les ouvrages dont le nom des auteurs commençait par les lettres A et B. Ce premier tome publié par l'Akademie-Verlag de Berlin avait été suivi par quatre autres : le tome 2 (lettre C) en 1983, le tome 3 (lettres D-F) en 1985, le tome 4 (lettres G-K) en 1988, le tome 5 (lettres L-M) en 1994. Les deux premiers tomes ont été publiés par un comité de rédaction composé de Olga Golubiéva, Tamara Voronova, Suzanna Manévitch, auquel fut adjointe, à partir du tome 3, Larissa Albina ; N. Elaguina fut la secrétaire active de la réalisation de cette première étape. Jusqu'en 2006, la publication s'arrêtait donc au numéro 2543 du *Catalogue des livres avec la Réfutation des principes hasardés dans le Traité des délits et des peines [de Beccaria]*, traduit de l'italien (Lausanne-Paris, 1767) de Pierre-François Muyart de Vouglans. Dès 2002, la Société des études voltairiennes et l'équipe « Voltaire en son temps » du CELLF avaient manifesté leur intérêt pour cette publication restée longtemps en sommeil, en organisant des *Journées Voltaire* consacrées au *Corpus des notes marginales* dont les interventions ont été reproduites dans le numéro 3 (2003) de la *Revue Voltaire*. Un article de L. Albina, datant de 1993, a été reproduit³⁵ ; neuf articles nouveaux évoquaient ceux qui avaient été à l'initiative du projet³⁶, étudiaient des notes de Voltaire sur des ouvrages qui avaient compté pour lui³⁷, ou réfléchissaient sur l'intérêt de ces *marginalia* et sur les problèmes méthodologiques que pose leur utilisation³⁸.

Avec la publication, sous la direction de N. Elaguina, du tome 6 du *Corpus* en 2006 (de Nadal à Platon), puis du tome 7 en 2008 (de Plaute à Rogers), la recherche a été stimulée. Cet incomparable instrument de travail s'est complété, on en est désormais au numéro 3005 du *Catalogue* ; il reste encore les ouvrages classés 3006-3867, du *Traité de physique* de Jacques Rohaut à *Poesie drammatiche* d'Apostolo Zenò ; on attend avec grande impatience la parution en 2010 du tome 8 et de la fin de la lettre R. Ces deux nouveaux volumes sont une aide précieuse pour tous ceux qui annotent des textes voltairiens, s'interrogent sur leurs sources, s'efforcent d'analyser l'usage que Voltaire en a fait. *L'Essai sur les mœurs* et les *Questions sur l'Encyclopédie* en bénéficient au premier chef, mais

35 « Les notes de Voltaire en marge des livres de sa bibliothèque personnelle », *Bulletin du bibliophile*, 2 (1993), p. 393-404.

36 Voir les articles de N. Elaguina, « *Corpus des notes marginales* : le projet et sa réalisation », p. 19-26, et de V. Somov, « Deux artisans du *Corpus des notes marginales* : Alexandra et Vladimir Lublinsky », p. 27-36.

37 Voir les articles de F. Bessire sur les marges de la Bible, p. 45-58 ; de M.-H. Cotoni sur *L'Extrait du projet de paix perpétuelle de Castel de Saint-Pierre*, par Jean-Jacques Rousseau, p. 59-68 ; de N. Cronk sur « Voltaire lecteur de Diderot : le dialogue manqué des notes marginales », p. 69-78 ; et d'O. Ferret sur « Voltaire, lecteur de l'*Encyclopédie* », p. 79-100.

38 Une présentation était signée par J.-M. Moureaux, p. 8-9, et deux articles avaient une vocation généraliste, celui de P. Cambou, « Notes marginales et fonction médiatrice de l'écriture voltairienne », p. 37-46, et celui de Ch. Mervaud, « Du bon usage des *marginalia* », p. 101-127.

au-delà des apports ponctuels, une réflexion plus générale s'élabore. La reprise de la publication, par la Voltaire Foundation, du *Corpus des notes marginales* a réactivé la recherche en ce qui concerne ces inédits voltairiens. Toute étude consacrée aux *marginalia* se doit de rendre hommage aux travaux fondateurs de Vladimir Lublinski³⁹ ; la réédition des premiers tomes du *Corpus*, précédée par une préface de V. N. Zaitsev, directeur général de la Bibliothèque de Russie⁴⁰, non seulement reproduit les volumes publiés une première fois, mais leur ajoute des textes pionniers. Ainsi le premier tome (*OCV*, t. 136, 2008) s'enrichit de l'article « Voltaire and his library » par V. Lublinski, paru dans *The Book Collector*, 7 (1958)⁴¹. Le deuxième tome (*OCV*, t. 137A, 137B, 2009) reproduit en annexe l'article « La bibliothèque de Voltaire » du même, paru dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* en 1958⁴².

14

Les travaux se sont multipliés. Des ouvrages ayant appartenu à Voltaire ont été identifiés dans les fonds russes. Le numéro 3 de la *Revue Voltaire* a bénéficié des recherches de Sergueï V. Korolev dans des fonds provenant de l'Ermitage et qui y présenta sept volumes ayant appartenu à Voltaire ; de même, notre numéro 10 en présente ci-dessous vingt-quatre⁴³. Les fonds de Tsarskoïe Selo révèlent leurs trésors grâce aux découvertes d'Irina Zaitseva qui a présenté et commenté dans le numéro 8 (2008) des notes marginales sur les *Œuvres philosophiques ou Démonstration de l'existence de Dieu* (Amsterdam, Chatelain, 1731) de Fénelon⁴⁴. Or, non seulement l'histoire de ce livre et de sa découverte est passionnante, mais aussi les réactions de Voltaire à cette lecture s'inscrivent dans un large champ de recherche, celui de ses réactions à la physico-théologie, dont on trouvera d'autres analyses dans la *Revue Voltaire*⁴⁵, et qui toutes postulent une réflexion renouvelée du déisme voltairien. De nouvelles découvertes sont prévisibles dans d'autres fonds russes. M. P. Alekséev avait étudié un volume appartenant à la collection d'A. G. Stroganov, qui se trouve dans la bibliothèque de l'université de Tomsk : *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse. Avec des notes historiques et critiques* (À Genève, MDCCLXVI),

39 Voir l'article de V. Somov, cité ci-dessus, n. 33, auquel il faut ajouter l'article de N. A. Kopanev et L. B. Volftsoun, cité ci-dessous, n. 53.

40 *OCV*, t. 141 (2006), p. XIX-XXX.

41 *OCV*, t. 136, p. 695-704.

42 *OCV*, t. 137B, p. 925-945.

43 Voir aussi l'article de S. V. Korolev, « Encore des livres retrouvés de la bibliothèque de Voltaire », *Cahiers Voltaire*, 3 (2004), p. 67-69.

44 Ces quarante-neuf notes marginales sont du plus haut intérêt (voir l'article d'I. Zaitseva, p. 329-357). Voir aussi I. Zaitseva, « Des *marginalia* inédits de Voltaire sur deux livres de sa bibliothèque retrouvés à Tsarskoïe Selo », *Cahiers Voltaire*, 5 (2004), p. 119-132 (les notes marginales relevées concernent l'*Essai général de tactique* par le comte de Guibert).

45 Voir N. Cronk, « Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt : le problème des causes finales dans la pensée voltairienne », *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 137-154, et Ch. Mervaud, « Voltaire et la physico-théologie. Lectures de l'abbé Pluche », ici même, p. 159-178.

portant la mention « De la bibliothèque de Voltaire avec des notes manuscrites de sa main »⁴⁶. D'autres livres ayant appartenu à Voltaire ont été retrouvés au Musée historique de Moscou⁴⁷, mais aussi dans des fonds européens⁴⁸. Dans le sillage de ces recherches, la *Revue Voltaire* a accueilli des articles étudiant des notes marginales sur un exemplaire du *Vrai Sens du Système de la nature* à la Bibliothèque municipale de Rouen⁴⁹, ou signalant l'existence d'un exemplaire du *Christianisme dévoilé* du baron d'Holbach à la British Library de Londres⁵⁰, ou encore s'interrogeant sur l'authenticité de notes marginales attribuées à Voltaire sur un exemplaire, que possédait l'Institut et Musée Voltaire de Genève, des *Observations critiques sur l'histoire de France écrite par Mézeray* (Paris, J. Musier, 1700), ouvrage attribué tantôt au père Gabriel Daniel, un historien jésuite, tantôt à Pierre de Lesconvel⁵¹.

La *Revue Voltaire*, chaque fois qu'un nouveau volume du *Corpus* paraît, s'efforce d'en signaler quelques centres d'intérêt. Ainsi, à la suite de la parution du tome 6, une rubrique du numéro 7 (2007) a été consacrée à ce chantier, dont N. Elaguina et O. Ferret ont établi le bilan, suivi d'articles sur les lectures significatives de Nonnotte, de Nieuwentijt, de Cornelius de Pauw, de Platon et d'une réflexion méthodologique sur le « *intended readership* » des *marginalia*⁵². Ce numéro 10 accueille trois articles sur Voltaire lecteur de Pope, de Pluche et de Rapin-Thoyras. On relève au total vingt-trois articles concernant les *marginalia* dans la *Revue Voltaire*, les uns sur les origines et l'histoire du projet⁵³, d'autres sur les premières publications concernant des exemplaires marginés, d'autres encore sur l'analyse des traces de lecture des livres de la Bibliothèque de Voltaire, d'autres enfin ayant pour but de poser des questions de méthode. Enfin, le

46 *Voltaire. Stati i materialy* [Voltaire. Articles et documents], Leningrad, s.n., 1947, p. 210-218.

47 Sur l'ouvrage de Chastellux, *De la félicité publique*, Amsterdam, M.-M. Rey, 1772, 2 vol., voir V. S. Lublinski, « Nasledie Vol'tera v SSSR [L'héritage de Voltaire en URSS] », *Literaturnoie nasledstvo* [L'Héritage littéraire], 1937, t. 29-30, p. 197. On peut se reporter à l'article de Ch. Mervaud et C. Seth, « Notes marginales inédites sur *Le Vrai Sens du Système de la nature* », *Revue Voltaire*, 4 (2004), p. 305, n. 12.

48 En particulier par J. Vercruysse à la Bibliothèque royale de Bruxelles (voir l'article cité ci-dessus de Ch. Mervaud et C. Seth, p. 305-306 et n. 13).

49 Voir l'article cité de Ch. Mervaud et C. Seth, ci-dessus, n. 47.

50 Voir N. Cronk, « Voltaire's *Marginalia*: who is the intended readership? », *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 137-153 (p. 147, n. 49, puis p. 148-150).

51 Ch. Mervaud et Ch. Paillard, « À la découverte d'un faux voltairien : *marginalia* apocryphes sur les *Observations critiques* », *Revue Voltaire*, 8 (2008), p. 279-328.

52 Voir O. Ferret sur Nonnote, p. 155-166 ; N. Cronk sur Nieuwentijt, p. 169-181 ; Ch. Mervaud sur Cornelius de Pauw, p. 183-204 ; J. Dagen sur Platon, p. 205-221. Enfin voir l'article de N. Cronk cité ci-dessus, n. 50.

53 Voir un article sur Boureau-Deslandes par N. Cronk et Ch. Mervaud, *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 351-354 ; un article sur Fontanes et la « Lettre sur quelques notes écrites en marge d'un exemplaire de Virgile » par N. Cronk, *Revue Voltaire*, 5 (2005), p. 311-324 ; voir les documents concernant V. S. Lublinski présentés par N. A. Kopanev et L. B. Voltsoun, *Revue Voltaire*, 8 (2008), p. 267-277.

problème de l'auto-annotation de Voltaire a été abordé⁵⁴. Tous concourent à mettre en valeur les apports de ce remarquable instrument de travail.

Nous avons essayé de souligner les relations multiples et fructueuses nouées avec la Voltaire Foundation d'Oxford durant cette décennie, en indiquant, de manière non exhaustive, leurs traces dans cette *Revue*. Car des éditions en cours nous ont fait bénéficier de points de vue très neufs : on citera, à titre d'exemple, un article sur *La Paméla*⁵⁵. On osera parler de synergie mise au service d'une meilleure connaissance de Voltaire. L'évolution de la recherche voltairiste doit également beaucoup aux instruments électroniques qui ont été élaborés à Oxford : le CD-Rom « Voltaire électronique », l'accès aux correspondances électroniques que le numéro 9 (2009) a salué en publiant les communications d'une Journée d'études organisée par Huguette Krief à Aix-en-Provence, et qu'elle a présentée avec O. Ferret dans ce numéro⁵⁶. Ainsi, avant diverses applications, concernant le thème du jardin, les notions de « création » et d'« origine », Dieu et les athées, enfin la correspondance de Voltaire avec les princesses de Prusse⁵⁷, Peter Damian-Grint avait proposé un ensemble de réflexions sur ce projet : « *Electronic Enlightenment* : une technologie d'érudition au service de la recherche voltairiste »⁵⁸. Cette Journée d'études était un prélude, sans doute, à des réflexions qui seront à approfondir, à nuancer, à compléter, mais des travaux futurs seront vivifiés par ces approches nouvelles.

Par ailleurs, les *Journées Voltaire*, organisées tous les ans avec l'équipe « Voltaire en son temps » du CELLF, témoignent de notre volonté commune de multiplier les angles d'approche et d'ouvrir de nouvelles perspectives. Il nous semble que l'œuvre de Voltaire, qui a été en prise directe sur tous les problèmes et questionnements des Lumières, qui a pratiqué tous les genres, qui a imprimé sa marque personnelle à certains d'entre eux comme la littérature par alphabet, qui témoigne d'une prodigieuse vitalité, nous impose des incursions variées et sans exclusive. Des points de vue novateurs peuvent certainement s'appliquer aux œuvres qui ont fait l'objet de multiples études. Mais notre tendance, jusqu'alors, a plutôt consisté à mettre en lumière des secteurs moins explorés afin de susciter de nouvelles vocations. Tantôt, on a voulu inciter à la relecture d'œuvres oubliées, tantôt on a privilégié un thème. Avec le recul, tout relatif, dont nous disposons à ce jour, il nous semble que la publication

54 Voir Ch. Paillard, *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 341-355.

55 Voir l'article de J. Mallinson sur Voltaire, *Paméla* et *La Mettrie*, *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 225-237.

56 « La correspondance de Voltaire et le réseau mondial », p. 133-143.

57 Voir les articles de F. Bessire, p. 157-170 ; J. Dagen, p. 171-183 ; H. Krief, p.185-201 ; et M.-H. Cotonni, p. 203-217.

58 P. 145-155.

de ces interventions lors des *Journées Voltaire* est suivie de retombées que nous indiquerons après avoir évoqué leur apport. Ainsi, on peut entendre, dans des articles parus ultérieurement, des échos des problématiques déjà mises en œuvre. Lorsque tel est le cas, la *Revue Voltaire* joue bien le rôle que lui avait assigné son directeur J.-M. Moureaux, de stimuler la recherche, d'en devenir « un précieux catalyseur⁵⁹ ».

La *Revue Voltaire*, dans son numéro 2 (2002), a bénéficié d'un ensemble de communications sur *La Henriade* qui avaient été présentées lors d'un colloque tenu à Pau les 10 et 11 mai 2001, à l'occasion de l'exposition « Voltaire et Henri IV » présentée au Musée national du château de Pau. Les organisateurs de ces manifestations, Gérard Lahouati et Paul Mironneau, insistent à juste titre sur l'urgence d'une relecture de *La Henriade*. Les contributions l'ont démontrée, tantôt en étudiant la poétique de cette œuvre⁶⁰, tantôt en l'abordant sous un angle historique⁶¹. Nous parlerons plus loin des études sur l'iconographie. Mais c'est seulement en 2009, qu'un nouveau numéro de la *Revue Voltaire* a été consacré à une œuvre dont on cite volontiers le titre alors qu'on la lit peu, une œuvre qui eut un immense succès et qui mérite une redécouverte, *La Pucelle*. Pendant quarante ans, sa « Jeanne », comme l'appelait Voltaire, fut, pour lui, un objet de plaisir et de crainte ayant l'attrait du fruit défendu. Elle reste un cas d'école de ses stratégies de communication et de publication. Or, après de multiples éditions et rééditions, ces milliers de décasyllabes à la réputation sulfureuse ont sombré dans une sorte d'oubli. Il suffit de les relire pour n'être point insensible à cette poésie du rire, pour s'interroger sur l'imaginaire, mais aussi sur le mode de composition de Voltaire, sur le lectorat qu'il vise. Il reste encore beaucoup à dire sur cette œuvre, mais nous espérons que ce numéro sera suivi de maintes contributions. Parmi les neuf articles qui composent la section consacrée à *La Pucelle*, l'un analyse le discours de l'histoire et trois autres les fantaisies provocantes de ce long poème en vingt et un chants⁶² ; cinq autres contributions renouvellent la question de la réception et de l'influence

59 *Revue Voltaire*, 2 (2002), p. 6.

60 Ainsi ont été étudiés le sonnet de Henri de Bourbon (M. Delon, p. 19-26), Henri, le héros et classique et moderne (S. Menant, p. 27-36), la poétique du politique (P. Cambou, p. 37-47), le poète épique (G. Lahouati, p. 49-63).

61 La désacralisation de la monarchie (p. 93-132), les rapports de Voltaire et de Henri IV avec les parlements (p. 163-177), les *Chiliades* manuscrites (p. 203-212) ont été respectivement analysés par Ch. Desplat, F. Bidouze, F. Berriot. Un autre groupe de communications s'intéresse à l'article « Histoire » de l'*Encyclopédie* par Voltaire (D. Diop, p. 189-201), à la figure du roi (J. Goldzink, p. 179-187), à la postérité de *La Henriade* : Charles XII ou Pierre le Grand (J.-M. Moureaux, p. 147-162), à la naissance de l'écriture historique dans les textes d'accompagnement (Ch. Mervaud, p. 133-146).

62 Sur le discours de l'histoire, voir M. Hersant, p. 7-19, suivi d'une étude de J. Balcou sur « Fréron en galérien », p. 21-28, d'études sur les affinités épiques et la libération sexuelle dans *La Pucelle* de R. Robertson, p. 29-45, et sur la poétique du dégoût par J. Tsien, p. 47-55.

de l'œuvre⁶³. Les lectures actuelles de Voltaire, il faut l'avouer, ont tendance à restreindre cette œuvre immense à quelques ouvrages canoniques. On interroge sans cesse ces œuvres-phares et on laisse inexplorés des pans entiers de son œuvre. On s'est focalisé sur les *Contes*, admirables au demeurant. On a intégré l'idée que la *Correspondance* n'était point qu'un immense réservoir de documents à valeur biographique. On ne nie point son apport essentiel à toute tentative biographique⁶⁴, mais des synthèses se sont efforcées d'analyser l'utilisation voltairienne de l'outil épistolaire, les stratégies mises en œuvre, l'écriture de la lettre⁶⁵. Certes, des réhabilitations sont tentées, celle de la poésie et celle du théâtre qui bénéficient du regain d'intérêt pour ces deux domaines essentiels pour comprendre le XVIII^e siècle.

18 La contribution de la *Revue Voltaire* dans ces deux domaines n'est pas négligeable. En ce qui concerne les œuvres poétiques voltairiennes, on ajoutera aux études précédemment citées sur *La Henriade* et sur *La Pucelle* un important article sur le *Poème sur le désastre de Lisbonne* et une longue contribution sur *Le Temple de la Gloire*⁶⁶. Pour ce qui est du théâtre, les *Journées Voltaire* de 2006 ont été consacrées à la réception du théâtre voltairien en Europe. Précédés de l'exposé d'une problématique générale par S. Menant, cinq articles évoquent la réception du théâtre en Angleterre, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Italie⁶⁷. L'étude du théâtre tragique de Voltaire était présente dès le numéro 3 avec deux articles, l'un sur *Brutus*, l'autre sur Voltaire tragique en son temps⁶⁸.

Plusieurs numéros de la *Revue Voltaire* ont été consacrés à de larges thématiques, comme ce numéro 10 qui fait dialoguer spécialistes de Voltaire et spécialistes

63 Deux textes traitent du domaine allemand avec l'étude de la réécriture schillérienne (P. Hartman, p. 57-71) et celle des échos dans le théâtre allemand (E. Mayer, p. 72-79), deux textes évoquent le domaine italien : l'inquisition romaine et l'édition clandestine en Avignon (L. Macé, p. 81-95), l'origine de *La Pulcella d'Orléans* de Vincenzo Monti (A. Bruni, p. 97-107), enfin C. Seth nous conduit dans le domaine français à la découverte d'un pamphlet versifié contre Marie-Antoinette, *Les Amours de Charlot et Toinette*, imitant Voltaire (p. 109-117).

64 La biographie de Voltaire, destinée à remplacer le Desnoiresterres qui datait du XIX^e siècle, et dirigée par R. Pomeau, *Voltaire en son temps* (2^e éd., Paris/Oxford, Fayard/Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.), doit beaucoup à l'édition Besterman de la *Correspondance*.

65 On n'évoquera point, faute de place, une multitude d'articles suggestifs. On se contentera de signaler quelques ouvrages consacrés à l'étude de cette *Correspondance* : Ch. Mervaud, *Voltaire et Frédéric II. Une dramaturgie des Lumières*, SVEC, 234 (1985) ; G. Haroche-Bouzinac, *Voltaire dans ses lettres de jeunesse (1711-1733) : la formation d'un épistolier au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1992 ; F. Bessire, *La Bible dans la correspondance de Voltaire*, SVEC, 367 (1999) ; P. Menissier, *Les Amies de Voltaire dans la correspondance*, Paris, Champion, 2007.

66 Voir sur le *Poème sur le désastre de Lisbonne*, l'article de F. Jacob, *Revue Voltaire*, 8 (2008), p. 379-389, et sur *Le Temple de la Gloire*, celui de G. Plante, *Revue Voltaire*, 9 (2009), p. 311-354.

67 Sur l'Angleterre, voir l'article de R. Goulbourne, p. 21-35 ; sur l'Allemagne, voir les articles d'E. Jaubert, p. 37-52, et de G. Métayer, sur Nietzsche lecteur de *Mahomet*, p. 53-88 ; sur les Pays-Bas, voir M. Hageman, p. 89-97, et sur l'Italie, L. Macé, p. 99-123.

68 Voir P. Frantz, p. 289-300, et J.-P. Perchelet, p. 267-287.

du XIX^e siècle sur l'histoire voltairienne vue à travers le prisme du XIX^e siècle. Les *Journées Voltaire* consacrées à des ensembles thématiques, qu'il s'agisse d'un genre littéraire comme le dialogue philosophique ou qu'il s'agisse d'une question éditoriale comme les *Mélanges*, ont connu un réel succès, comme en témoigne la diversité des contributions. Dès 2005, la première section du numéro 5 avait présenté douze articles sur « Le dialogue philosophique » ; elle s'ouvre sur une mise au point bibliographique de Stéphane Pujol⁶⁹, et tantôt aborde des questions génériques⁷⁰ ou des thèmes généraux⁷¹, tantôt étudie des dialogues insérés dans d'autres œuvres⁷² ou ouvrages à part entière⁷³. Le numéro 6 (2006) a exploré « La notion voltairienne de "Mélanges" » en étudiant la « poétique et l'esthétique des mélanges voltairiens ». Deux exemples précis ont été analysés, les *Lois de Minos, tragédie avec les notes de M. de Morza et plusieurs pièces détachées* (1773) et les *Contes de Guillaume Vadé*⁷⁴. Des perspectives d'ensemble ont été abordées sur les conceptions et pratiques des *Mélanges* au XVIII^e siècle et par Voltaire⁷⁵, sur leur ordonnancement⁷⁶. D'autres problèmes éditoriaux avaient été abordés dans le numéro consacré à Voltaire éditeur⁷⁷ ; on trouve aussi, dans la *Revue Voltaire*, une précieuse contribution sur la censure dans la *Correspondance* de Voltaire dans les éditions in-8^o et in-12 de Kehl⁷⁸.

Parmi ces numéros thématiques, une place à part doit être réservée au numéro 8, « Approches voltairiennes des manuscrits clandestins ». Il doit se lire en parallèle avec le numéro 16 (2008) de *La Lettre clandestine*, « Voltaire et les manuscrits philosophiques clandestins ». En effet des équipes de recherche, celle sur les clandestins et celle sur Voltaire, ont uni leurs efforts pour aborder et traiter ce sujet d'envergure qui a donné lieu à un colloque se tenant les 15 et 16 juin 2007 à l'université Paris XII-Val de Marne puis à l'université Paris-Sorbonne. On lira la présentation de ce colloque dans l'éditorial par Olivier Bloch, dans l'introduction par Geneviève Artigas-Menant et la

69 P. 33-39.

70 Voir les articles de G. Métayer, p. 41-62, et de P. Cambou, p. 83-92.

71 Voir les articles de H. Coulet sur « L'autre dans les dialogues philosophiques voltairiens », p. 63-70 ; de N. Cronk sur la poétique du fragmentaire, p. 71-82 ; de S. Pujol sur « Misère du dialogue ou misère de la philosophie ? », p. 167-181, de C. Lavigne sur la fiction antique, p. 141-152 ; et de M.-H. Cotoni sur « Le mot de la fin », p. 153-166.

72 Dans les contes (F. Tilkin, p. 93-104), dans les *Questions sur l'Encyclopédie* (Ch. Mervaud, p. 113-130).

73 L'A. B. C. (R. Mortier, p. 105-112) ; les *Dialogues d'Évhémère* (J. Dagen, p. 131-140).

74 Voir respectivement les articles de N. Cronk, p. 53-70, et de S. Menant, p. 115-121.

75 Voir les articles de F. Bessire, p. 9-22 ; de J. Vercurysse, p. 23-34 ; et d'O. Ferret sur les « pots-pourris » et les « mélanges », p. 35-52.

76 Voir les articles de M. Infi sur les titres, p. 71-84 ; de G. Métayer sur le devenir voltairien du carnavalesque, p. 85-104 ; et de P. Cambou sur l'art du montage, p. 105-114.

77 Voir ci-dessus, n. 9.

78 Ch. Paillard, *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 275-309.

conclusion par Antony McKenna de *La Lettre clandestine*⁷⁹ et, dans la *Revue Voltaire*, dans la présentation par Marie-Hélène Cotoni⁸⁰. On trouvera donc vingt et un articles dans ces deux revues qui enrichissent notre connaissance des relations multiples et complexes de Voltaire avec la littérature clandestine qui avaient déjà été traitées maintes fois, mais le sujet est immense. Ces deux revues ont donc offert en 2008 un large panorama et un état de la question témoignant d'avancées certaines, même s'il reste encore beaucoup à découvrir. Pour ce qui est de la *Revue Voltaire*, on verra comment Voltaire se fait auteur clandestin⁸¹, comment il édite des manuscrits philosophiques clandestins⁸², comment il présente de grandes figures de la littérature clandestine⁸³. On y découvrira aussi une pièce manuscrite, *L'Embrassement de Sodome*, qui, à l'instar de *Saül*, désacralise la Bible⁸⁴ ; on s'interrogera sur ce que Voltaire doit ou ne doit pas aux clandestins⁸⁵ ; enfin, avec J. Dagen, on verra Voltaire exploitant une semi-clandestinité avec force habiletés tactiques⁸⁶.

20 Réduire l'apport de la *Revue Voltaire* à cet ensemble de contributions générées par l'organisation, tous les ans, de *Journées Voltaire* qui se sont tenues en Sorbonne, serait une injustice à l'égard de tant d'autres articles qui ont enrichi cette revue. Nous avons bénéficié de l'organisation de colloques ou tables rondes organisées par nos sociétaires. Le numéro 6 de la *Revue Voltaire* consacre toute une rubrique à « Voltaire et l'hybridation des genres ». Dans le cadre du CTEL de Nice, qui poursuit une réflexion collective sur les questions d'identité générique, M.-H. Cotoni avait organisé des sessions consacrées à Voltaire. Elles témoignent du brouillage des genres dans lequel Voltaire, souvent, se complait, alors qu'il prêche volontiers, en néo-classique, en faveur d'un cloisonnement entre les genres. L'homme d'ordre, face à la page blanche, baisse la garde ou s'efface devant son goût de l'hétérogène, son attirance pour la subversion, son aspiration à la liberté, sa tendance à la manipulation, au jeu, voire à la provocation. L'axe de lecture proposé a permis un large balayage des *Œuvres* incluant le théâtre⁸⁷, les

79 *La Lettre clandestine*, 16 (2008), Éditorial, p. 7-9, et Introduction, p. 13-18 ; Conclusion, p. 187-196.

80 P. 7-14.

81 Voir les articles de M. Benítez sur l'*Épître à Uranie*, p. 99-135, et d'A. McKenna sur *La Moïsade*, p. 67-97.

82 Voir M. S. Seguin, « De l'Analyse de la religion chrétienne à L'Évangile de la raison », p. 137-149.

83 Voir les articles de P. Neiertz sur *Le Dîner du comte de Boulainvilliers*, p. 151-164, et de F. Bessire sur les *Lettres à S. A. Mgr le prince de ****, p. 165-176.

84 Voir l'article d'A. Sandrier, p. 49-65.

85 Voir le refus opposé à Dom Deschamps étudié par E. Puisais, p. 41-47 ; et voir l'article de S. Drouin sur le désaveu et la reconnaissance par Voltaire de la pensée clandestine à propos de la critique des prophéties chrétiennes, p. 29-39.

86 « Secrets de Polichinelle », p. 15-28.

87 Voir les articles d'E. Mayer sur *Tanis et Zélide* et *Les Scythes*, p. 145-153 ; d'E. Jaubert-Michel sur les comédies, p. 155-168 ; et de R. Goulbourne sur *La Princesse de Navarre*, p. 169-177.

ouvrages philosophiques ou pamphlétaires⁸⁸, un ouvrage historique, *Le Siècle de Louis XIV*⁸⁹, les contes⁹⁰. Comme M.-H. Cotoni l'a fait remarquer, « limiter le corpus aux ouvrages d'un seul auteur n'appauvrit pas la réflexion quand il s'agit de Voltaire⁹¹ ».

La *Revue Voltaire*, dans son numéro 5, a également accueilli avec grand intérêt sept articles sur la réception de l'*Essai sur les mœurs* présentés par O. Ferret et C. Volpilhac-Auger, hors de France, en Italie et en Hongrie⁹², et en France où elle fut généralement très polémique⁹³. La réception de Voltaire est un sujet infini, mais ce sont des incursions ciblées, comme celle-ci, qui permettent d'en saisir la portée et d'en mesurer les enjeux⁹⁴. En 2008, autre approche de Voltaire. Dans la *Revue Voltaire* ont paru un ensemble d'articles sur un sujet qui nécessite, comme l'affirme O. Ferret, « une approche pluridisciplinaire »⁹⁵, « Voltaire et les sciences », où des points de vue nouveaux ont été exposés sur la philosophie newtonienne, le fatalisme, la brouille entre Voltaire et Buffon, les sciences de la Terre ; enfin on découvre les censures romaines des écrits scientifiques de Voltaire⁹⁶. C'est un champ de recherche qui, assurément, commence seulement à être exploré. L'enquête sur les connaissances scientifiques de Voltaire tout autant que l'analyse de son écriture dans ses écrits scientifiques, la prise en compte des impasses de sa pensée tout autant que celle de ses relations avec le monde scientifique de son temps méritent d'être élucidées. Seuls des inventaires à la fois larges et précis seront en mesure de combattre des préjugés ou des méprises.

D'un point de vue thématique, la *Revue Voltaire* a donc présenté des groupements importants d'articles sur des sujets variés : questions littéraires ou philosophiques, problèmes éditoriaux, réception. Nos rubriques « Varia »

88 Voir les articles de N. Cronk sur les *Lettres philosophiques*, p. 133-144 ; de Ch. Cave sur *Les Honnêtetés littéraires*, p. 215-229 ; d'O. Ferret sur les œuvres alphabétiques, p. 213-242 ; d'A. Straudo sur les *Questions sur l'Encyclopédie*, p. 243-258 ; de J. P. Lee sur les sermons philosophiques, p. 259-266 ; de C. Lavigne sur les *Questions sur les miracles*, p. 267-278 ; et de G. Artigas-Menant sur la propagande philosophique, p. 279-287.

89 Voir l'article de S. Menant, p. 179-186.

90 Voir les articles de P. Cambou sur le *Pot-pourri* et *Les Trois Manières*, p. 187-196, et de Ch. Mervaud sur *Les Oreilles du comte de Chesterfield*, p. 197-213. On notera un autre point de vue dans la *Revue Voltaire*, 9 (2009) sur ce dernier conte et « l'impasse du traitement générique » par P. Cambou, p. 289-309.

91 Présentation, p. 125-132, ici p. 125.

92 Voir les articles de L. Macé, p. 249-265, et d'O. Penke, p. 267-282.

93 Voir les articles de D. Gembicki sur Nonnotte, p. 187-194 ; d'O. Ferret sur *L'Année littéraire*, p. 195-208 ; de G. Goggi sur la *Correspondance littéraire*, p. 209-226 ; de R. Waller sur Richard de Bury, p. 227-233 ; et de C. Volpilhac-Auger sur Mably, p. 235-248.

94 Dans un autre domaine, signalons l'utile mise au point de B. Bomel-Rainelli sur Voltaire dans les anthologies scolaires de 1923 à 2002, *Revue Voltaire*, 5 (2005), p. 339-367.

95 Voir O. Ferret, p. 179-194.

96 Voir respectivement les articles de V. Le Ru, p. 195-206 ; de Ch. Paillard, p. 207-223 ; de S. Schmitt, p. 225-237 ; de M. S. Seguin, p. 239-249 ; et de L. Macé, p. 251-263.

ont été, dans l'ensemble, moins fournies, mais elles ont proposé des analyses très suggestives ou des documents fort intéressants. Cette rubrique est indispensable : elle offre un espace de liberté dont on souhaite que nos sociétaires s'emparent. Si la plupart des contributions de cette section entrent en dialogue avec nos groupements thématiques et si, pour cette raison, ils ont déjà été signalés, il est bon qu'il reste des articles francs-tireurs, indépendants des rencontres où une ou plusieurs lignes directrices sont proposées et témoignant de recherches individuelles. En effet, d'autres secteurs font ainsi leur apparition, en fonction des intérêts personnels de chacun⁹⁷. La *Revue Voltaire* a pu aussi porter à la connaissance de son lectorat le texte d'une conférence de Marc Fumaroli prononcée en Angleterre sur « L'anti-*Émile* : Voltaire et ses éducateurs jésuites »⁹⁸. Parmi les questions qui n'ont pas encore été abordées, il nous faut signaler que le secteur russe a reçu plusieurs éclairages⁹⁹, que la Chine a fait une apparition bienvenue¹⁰⁰, que l'Angleterre est très présente¹⁰¹. Nos collaborateurs ont permis des incursions dans de multiples champs, ont ouvert des perspectives neuves, y compris sur des sujets déjà traités. Quelques inédits ont été présentés. On trouve plus de lettres adressées à Voltaire que de lettres de Voltaire. Raison de plus pour signaler celle qu'il adressa à David Hume le 12 novembre 1763 et qui est commentée par N. Cronk¹⁰². On a présenté aussi cet inédit précieux qu'est la dernière lettre de Frédéric II à Voltaire, datée du 15 avril 1778 : elle jette un jour nouveau sur la correspondance de Voltaire et de Frédéric, mais dans celle-ci subsistent bien des inconnues, comme le démontre Daniel Droixhe s'interrogeant sur le « manuscrit clandestin » (1758) de cette

22

97 Ainsi, les rubriques « Varia » ont accueilli, dans la *Revue Voltaire*, 3 (2003), un texte sur le *Traité sur la tolérance* (O. Ferret, p. 251-265), un texte sur l'imaginaire dans les écrits philosophiques de Voltaire (M.-H. Cotoni, p. 233-250), un texte de F. Deloffre sur *Candide* (p. 335-347). On trouve aussi dans cette rubrique des réflexions sur la traduction comme enjeu textuel (P. Cambou, *Revue Voltaire*, 5 [2005], p. 325-338), un texte sur le *Dictionnaire philosophique* (G. Stenger, *Revue Voltaire*, 6 [2006], p. 239-254), un texte sur Voltaire inspirateur de B. Constant (S. Charles, *Revue Voltaire*, 9 [2009], p. 265-269).

98 *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 217-232.

99 On relève quatre articles de M. Mervaud, sur les tensions entre Voltaire et l'historien Gerhard Friedrich Müller (*Revue Voltaire*, 3 [2003], p. 301-321), sur une lettre oubliée de Catherine II (*Revue Voltaire*, 4 [2004], p. 293-297), sur une anecdote sur Catherine I^{re} de Russie (*Revue Voltaire*, 7 [2007], p. 255-265), sur la réception de Voltaire par A. Herzen (*Revue Voltaire*, 9 [2009], p. 239-264). Ce dernier numéro contient aussi un article d'A. Schönlé sur la traduction russe par I. F. Bogdanovich du *Poème sur le désastre de Lisbonne*, p. 221-238.

100 J. Lu, « La réception de Voltaire en Chine avant 1949 », *Revue Voltaire*, 6 (2006), p. 391-411.

101 La *Revue Voltaire* a eu la chance de recueillir l'un des derniers articles de W. Barber, « Voltaire et Horace Walpole : les deux châteaux d'Otrante », *Revue Voltaire*, 2 (2002), p. 247-251 ; on signale aussi une étude de réception par G. Gazi, « Voltaire dans le *Monthly Review*, 1749-1763 », *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 323-334, un article de G. Gargett sur l'anglais dans les *Contes*, *Revue Voltaire*, 9 (2009), p. 271-281.

102 *Revue Voltaire*, 8 (2008), p. 369-375.

*Correspondance*¹⁰³. Dans la *Revue Voltaire*, on trouve aussi deux lettres inédites de Mme du Châtelet, l'une à Jean-François Du Resnel du 27 juin 1734, l'autre à Pierre-Robert Le Cornier de Cideville du 18 mai 1741¹⁰⁴. Cet ami normand de Voltaire fut aussi en correspondance avec Mme Denis, et les fonds rouennais ont révélé le message que lui écrivit la nièce de Voltaire le 15 septembre 1750¹⁰⁵. Les fonds de l'Institut et Musée Voltaire à Genève ont livré un ensemble de lettres concernant le théâtre de Voltaire : une lettre de Mme Denis au duc de Richelieu du 8 février 1753, deux lettres de Mme Denis à Lekain du 12 mai et du 27 juillet 1755, une lettre de Philibert Cramer à Audibert du 15 août 1762, une lettre de Lekain au comte d'Argental du 2 août 1776¹⁰⁶. Enfin, trois manuscrits inédits de *La Pucelle*, l'un conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, les deux autres dans la New York Public Library ont fait l'objet de présentations et d'analyses, le premier par O. Ferret, les seconds par N. Cronk¹⁰⁷.

Dès sa première mise en œuvre, l'une des ambitions de la *Revue Voltaire* était de faire une large place aux études sur l'iconographie voltairienne. Le numéro 2, consacré à *La Henriade*, illustre ce projet, grâce à une présentation, par P. Mironneau, de l'exposition, « Voltaire et Henri IV », organisée par ses soins et grâce à deux autres articles, l'un sur l'illustration de *La Henriade* après l'affaire Calas, la relecture d'Eisen en 1767, l'autre étudiant des adieux de Henri IV et de Gabrielle vus par quelques peintres et graveurs du XVIII^e siècle¹⁰⁸. En 2003, a paru l'important essai bibliographique de Marie-Laure Chastang intitulé « Rencontre des œuvres de Voltaire et de leurs illustrateurs (1796-2002) », une somme de travail, à l'intention des jeunes chercheurs, qui indique bien des pistes de recherche et qui a exploré un champ encore mal défriché¹⁰⁹. Preuve de l'intérêt suscité par cet essai, un complément d'importance, dû à P. Lee, est recueilli dans le numéro 5, « Bibliographie des éditions illustrées des *Œuvres* de Voltaire »¹¹⁰. Un dessin inédit du château de Ferney a aussi été présenté¹¹¹. On remercie les PUPS qui ont bien voulu inclure des illustrations pleine page en couleur dans plusieurs numéros, un cahier dans le numéro 3, la reproduction, dans le numéro 7, de deux tableaux de Jean-Baptiste Leprince, *Mlle Clairon dans le rôle d'Idamé* et *Lekain dans le rôle d'Orosmane* ; ces deux tableaux venaient d'être acquis par l'Institut et Musée Voltaire et nous remercions son directeur,

103 Voir Ch. Mervaud, *Revue Voltaire*, 5 (2005), p. 9-29, et D. Droixhe, *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 267-274.

104 Voir C. Seth, *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 355-366.

105 Voir Ch. Mervaud et C. Seth, *Revue Voltaire*, 8 (2008), p. 361-367.

106 Voir Ch. Mervaud et Ch. Paillard, *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 313-339.

107 Voir O. Ferret, *Revue Voltaire*, 9 (2009), p. 119-125, et N. Cronk, p. 127-129.

108 Voir P. Mironneau, p. 15-17 ; N. Cronk, p. 65-79 ; C. Menges-Mironneau, p. 81-92.

109 Voir M.-L. Chastang, *Revue Voltaire*, 3 (2003), p. 131-214.

110 P. 285-307.

111 M. Pinault-Sørensen, *Revue Voltaire*, 4 (2004), p. 341-348.

François Jacob, qui a bien voulu nous permettre de les reproduire et qui les a présentés dans la *Revue Voltaire*¹¹².

Pendant cette décennie, la Société des études voltairiennes s'est efforcée, du mieux qu'elle a pu, en étant en liaison permanente avec le groupe de recherches sur Voltaire du CELLF et avec la Voltaire Foundation, d'offrir aux chercheurs une revue où s'exprimer. Elle a été partie prenante dans l'organisation de plusieurs colloques auxquels ses sociétaires ont largement participé et qui ont donné lieu à de belles et riches publications : *Les Notes de Voltaire. Une écriture polyphonique*, avec un avant-propos d'Alain Viala et une étude générale, « Stratégies de la note dans l'œuvre voltairienne » par N. Cronk et Ch. Mervaud¹¹³ ; *Voltaire et le Grand Siècle*, avec une préface de J. Dagen¹¹⁴ ; *Les Vies de Voltaire : discours et représentations biographiques, XVIII^e-XX^e siècles*, avec une introduction de Christophe Cave¹¹⁵. La publication du colloque organisé à Oxford en septembre 2009 par N. Cronk et Nathalie Ferrand, *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, nous démontrera que l'on peut défendre des points de vue neufs sur l'œuvre de Voltaire dont la bibliographie critique est, littéralement, immense.

24

Je me suis donc efforcée d'établir un bilan des neuf numéros parus de la *Revue Voltaire* qui représentent une somme d'efforts mis au service d'une meilleure connaissance et d'une meilleure compréhension d'un écrivain, objet de toutes les adulations et de tous les outrages et qui reste encore, plus de deux siècles après sa mort, une cible à abattre. Que tous ceux qui ont collaboré à cette *Revue* reçoivent ici mes remerciements les plus chaleureux. Mon souhait serait que cet article, sans doute trop long, rende cette revue savante plus « visible », comme l'on dit maintenant. Bien éloignée de toute auto-satisfaction, je m'interroge : avons-nous bien servi Voltaire ? pouvons-nous mieux le servir ? Tout d'abord, nous savons bien que l'œuvre de Voltaire reste un continent à explorer, que des lacunes seront comblées, que des perspectives nouvelles seront ouvertes. Bien d'autres questions se posent. On aurait pu penser que Voltaire, reconnu et enseigné parmi les auteurs classiques de la littérature française, dormait enfin sous les froides voûtes du Panthéon. Il reste présent parmi nous. On se réjouit quand, dans une collection d'ouvrages, « Les livres qui ont changé le monde », on édite *L'Affaire Calas*, ce qui fera lire à un lectorat élargi de magnifiques pages

112 Voir F. Jacob, *Revue Voltaire*, 7 (2007), p. 357-358.

113 SVEC 2003:03, études présentées par N. Cronk et Ch. Mervaud, Avant-propos, p. xi-xiii, et « Stratégies de la note », p. 3-36.

114 SVEC 2006:10, sous la direction de J. Dagen et A.-S. Barrovecchio, Préface de J. Dagen, p. ix-xxii.

115 SVEC 2008:04, textes réunis par Ch. Cave et S. Davies, Introduction par Ch. Cave, p. 1-25.

du *Traité sur la tolérance*¹¹⁶. De même, on s'était réjoui, dans le passé, quand des pancartes, au moment de l'affaire Rushdie, proclamaient « Au secours Voltaire »¹¹⁷. En ce début du XXI^e siècle, combien d'appels au secours faudrait-il adresser aux mânes de Voltaire ? Ces « Voltaire, reviens » font aussi de son œuvre la cible préférée des hargnes de ceux qui détestent les Lumières, qui rêvent de les éradiquer, car il est plus aisé, à l'égard de Voltaire, de se glisser dans une statue du Commandeur que de maîtriser la connaissance de ses *Œuvres*. Son statut de figure éminente du XVIII^e siècle conduit aussi à en faire également la cible de toutes les déceptions, de toutes les interrogations, même de ceux qui, disent-ils, furent baptisés en Voltaire. La quatrième de couverture d'*Aveuglantes Lumières* de Régis Debray annonce, non sans provocation : « Leitmotiv : où en sommes-nous par rapport aux Lumières ? Tête de Turc : Voltaire »¹¹⁸. Les dix-huitiémistes sont toujours confrontés à de tels problèmes récurrents, qui resurgissent au prix de maints anachronismes : on a tellement investi dans les Lumières, on leur demande si souvent des réponses à nos problèmes qu'il est aisé de les mettre en accusation, et souvent de manière injuste¹¹⁹. Il faut encore et toujours écrire une défense et illustration de Voltaire, en revenir à la leçon des textes, non pas pour répondre à la polémique, mais pour faire connaître une œuvre qui parle haut et fort.

La *Revue Voltaire* est du genre austère, ce qui la prive de toute audience médiatique. Serait-elle autiste, enfermée dans sa bulle universitaire ? À toutes les interrogations que peut susciter Voltaire, sa réponse reste résolument éloignée des béatifications et des damnations, elle est celle du travail scientifique, du recours au texte, des reconstitutions minutieuses du contexte historique, de l'appréciation d'une belle écriture. Tel est notre pari voltairien afin que continue à vivre le grand esprit, l'éveilleur d'idées que fut Voltaire.

116 Voir l'interview de J.-M. Goulemot, « L'invention de la figure de l'intellectuel engagé », *Le Monde des livres*, vendredi 13 novembre 2009, p. 10, propos recueillis par Thomas Wieder.

117 R. Pomeau, aux toutes dernières lignes de la biographie de Voltaire qu'il a dirigée, évoquait cette manifestation : *Voltaire en son temps, op. cit.*, t. 2, p. 665.

118 « En Voltaire, nous fûmes tous autant que nous sommes baptisés » (R. Debray, *Aveuglantes Lumières. Journal d'un clair obscur*, Paris, Gallimard, 2006, p. 55).

119 Voir, à ce sujet, J.-M. Goulemot, *Adieu les philosophes. Que reste-t-il des Lumières ?*, Paris, Le Seuil, 2001, ouvrage qui contient maintes réflexions très suggestives, mais nous ne disons pas adieu à Voltaire.